

## Les techniques et l'esprit de la pédagogie Freinet

Lucien Chauvel

*Wallon a écrit dans son livre : « DE L'ACTE A LA PENSÉE », « qu'en progressant et en se transformant, nos connaissances sont, à chaque époque, le témoin des lois et des structures que nos techniques nous permettent de découvrir et de mettre en jeu dans la nature »... et dans la pédagogie pourrions-nous ajouter !*

Voilà, très bien posé, à mon sens, le problème des techniques Freinet. Et voilà aussi, pourquoi, pendant 30 ans, on a parlé de *Techniques Freinet* de l'Ecole Moderne. Je sais, d'après mon expérience personnelle, que l'adoption d'une technique de base de l'Ecole Moderne, fait faire un pas de géant dans la voie d'une pédagogie plus libératrice et plus efficiente. A condition bien sûr, de tenter l'expérience Ecole Moderne avec un minimum de disponibilité et d'honnêteté.

Ceci dit : tout prosélytisme comporte des risques et les exemples sont nombreux où l'on a assisté à des altérations, voire à des dénaturations de la *philosophie* initiale. Malgré cela, nous sommes condamnés à l'action, y compris envers nos collègues car, comme disait Paul Langevin : *La pensée naît de l'action et, si l'homme est sain, retourne à l'action*. Les groupes départementaux ont un rôle majeur à jouer dans cette expérience. Nous ne pouvons refuser à nos collègues, les tâtonnements dont nous avons nous-mêmes fait les frais et dont nous continuons chaque jour à faire les frais. Ce qui importe, ce n'est pas tellement le point où nous sommes

sur le chemin de l'Ecole Moderne, c'est le fait que nous ne cessons de tâtonner, de repenser nos techniques et de les adapter si besoin est.

*Quand on se repose les problèmes, lorsqu'on ne se contente pas d'embolter le pas, lorsqu'on critique et qu'on essaie d'améliorer on est toujours sur la bonne voie, dit Freinet.*

Mais il est plus facile de citer que de mettre en pratique. Je fais une fois de plus appel à mon expérience personnelle.

Il y a un mois environ, un petit bonhomme de huit ans, me posait la question suivante :

— *Comment se fait-il qu'il y a du sang dans le petit poussin qui naît, et qu'il n'y en a pas dans l'œuf qu'on met à couvrir ?*

La relation des erreurs pédagogiques que j'ai commises ou failli commettre sera, je le voudrais, édifiante :

1° - Cette question m'a d'abord gêné, habitué que j'étais au maître dispensateur de culture : attitude outrecuidante et négative. J'aurais voulu donner immédiatement quelques bribes d'explication !

2° - J'ai pensé au magnétophone (auxiliaire précieux), enregistrant les explications du vétérinaire de la localité. Cet homme compétent nous aurait, certes, fourni une vérité approximative que je ne me sentais pas en mesure d'élucider.

3° - Quelques instants de réflexion après la classe m'ont permis de comprendre l'inanité de mes démarches d'une part, le sérieux, la profondeur des problèmes auxquels les enfants se heurtent d'autre part.

Dix siècles de pensée métaphysique (le moyen âge) et quatre siècles de rationalisme nous ont donné l'habitude de tout classer, de tout régenter. C'est une forme de pensée qui ne se perd pas du jour au lendemain. Plus que d'un changement d'attitude, souvent sentimental, c'est d'une reconversion totale de notre pensée qu'il s'agit, entraînant une reconversion de la pédagogie, de la psychologie etc... comme le souligne souvent Freinet.

Je crois l'avoir compris, car nous allons acheter huit œufs, les mettre dans une couveuse et en casser un tous les quatre jours afin de suivre le processus de formation et de développement de l'appareil circulatoire du poussin et de l'embryon lui-même. Nous

allons expérimenter, observer, croquer, photographier peut-être...

Fait troublant, un éleveur m'a prévenu qu'à partir du quatrième jour d'incubation, on pouvait suivre l'apparition et la croissance d'une sorte d'araignée qui est précisément l'ébauche du système circulatoire du poussin.

Profitons-en pour exorciser un mythe : quand l'enfant tâtonne librement, il ne tourne jamais en rond.

Cet enfant pose un problème qu'aucun savant n'a encore résolu : le problème de l'albumine, le problème de la vie.

J'espère pouvoir montrer le comment de la question, en espérant qu'assez tôt, les savants nous livreront le pourquoi. Ce faisant, j'aurai répondu à l'attente de cet enfant, le cultivant comme disait Wallon, *sur ses propres racines*.

Mais, mes réflexions m'ont entraîné plus loin. J'ai cru comprendre, j'ai compris. pourquoi comment, notre pays pourrait en développant une science débarrassée de tout formalisme de tout tabou, former des prix Nobel de vingt-cinq ans !

Lucien CHAUVEL

## ***Demande d'échanges météorologiques***

*Que penseriez-vous d'un échange sérieux de renseignements météorologiques ? Je suis persuadé que nous tirerions tous bénéfice d'une rationalisation en ce domaine. La connaissance des climats français pourrait ainsi être basée sur cet échange. Il faut pour cela que les documents soient exploitables et d'abord livrés bruts, non traduits déjà en graphiques. La classe qui les recevrait transformerait en graphiques divers selon les buts qu'elle choisit. Que par exemple celui qui pense utile — c'est mon cas — l'étude de la relation entre les températures et les vents, les températures et la durée des jours, les chutes de pluie et les vents, puisse le faire. Or si il*

*n'arrive qu'un graphique mensuel de température dans un journal, dans un autre (ou le même) une rose des vents, cette étude ne peut pas être faite. Je vous propose donc — et m'engage par conséquent à le fournir — un relevé mensuel des observations météo journalières. J'ajouterai que, pour être valables, les directions du vent doivent à mon avis être huit (points cardinaux et intermédiaires). Où mettre, sinon un vent du S.O. ? Au S. ou à l'O. ?*

*A vous lire.*

*A. QUEVREUX, Ecole de garçons du Plateau, Laon (Aisne).*